Le prophète Samuel et Saül, roi d'Israël

24

(24–1) Introduction

Une gageure est lancée à Saül et à nous-mêmes aujourd'hui. Le contraste entre Samuel et Saül est un des grands aspects de cette section de l'Ancien Testament. Quelle est la différence la plus importante entre le prophète Samuel et le roi Saül?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 1 Samuel 1–15.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute la section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 1 SAMUEL 1–15

(24–2) 1 Samuel 1:4–5. Qu'est-ce que les «portions» qu'Elkana a données à ses femmes et à ses enfants?

Quand Elkana emmena ses femmes et leurs enfants à Silo (où se trouvait le tabernacle, lorsque les tribus eurent conquis Canaan) pour offrir des sacrifices, il fit une offrande de paix. Quand la graisse, les reins et d'autres parties animales étaient brûlées, le prêtre avait coutume de recevoir la poitrine et l'épaule droite. Le reste de l'animal sacrifié était rendu à celui qui faisait l'offrande pour être mangé lors d'un festin. Sur sa part, Elkana donna des portions de viande à sa famille. Anne en reçut davantage que les autres ou elle eut un meilleur morceau parce qu'Elkana l'aimait (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:206).

(24–3) 1 Samuel 1:6–7. Qui était la rivale d'Anne et pourquoi la provoquait-elle?

Peninna, l'autre épouse, «essayait constamment de l'irriter, de la contrarier, de faire en sorte *qu'elle se tourmente*, qu'elle soit mécontente de son sort, car le Seigneur ne lui avait pas donné d'enfant.

«Quand toute la famille se rendit à Silo, Peninna avait des *fils* et des *filles* qui l'accompagnaient (voir le tableau 4), mais Anne n'en avait aucun. Peninna saisit l'occasion pour reprocher à Anne sa stérilité en exhibant ses enfants.

«Elle fut très affligée, car c'était un grand reproche pour une femme juive d'être stérile, car, disent certains, tout le monde espérait que *le Messie* viendrait de cette lignée» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:207).

(24–4) 1 Samuel 1:9. Que signifie le fait que le sacrificateur était assis sur un siège près d'un poteau du temple?

Aux temps anciens, au Moyen-Orient, certaines personnalités avaient l'habitude de mettre un tabouret ou un siège dans la cour ou près de la porte d'une ville et ils s'y asseyaient pour juger, écouter les cas particuliers ou les plaintes. Ces sièges n'avaient pas de dossier, en général, et ils étaient placés près d'un mur ou d'un poteau pour qu'on puisse s'y adosser. Cela explique pourquoi Eli était assis près d'un poteau. C'est probablement sur un tel siège que cet homme était assis quand on lui apprit que ses fils étaient morts et qu'il tomba à la renverse, se tuant ainsi (voir 1 Samuel 4:18).

(24–5) 1 Samuel 1:11

L'alliance qu'Anne fit avec le Seigneur et selon laquelle, si elle avait un enfant, «le rasoir» ne passerait pas sur sa tête, semble être une promesse d'élever Samuel comme un nazaréen, quelqu'un qui promettait à Dieu de ne jamais se couper les cheveux. Samuel fournit un grand contraste avec Samson, car il respecta ses vœux de nazaréen toute sa vie et devint un homme de Dieu puissant, alors que Samson viola tous ses vœux et devint le misérable exemple de l'échec dans le service de Dieu.

(24–6) 1 Samuel 1:20

Le nom Samuel signifie, en hébreu, «entendu par Dieu» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:25). Anne voulait que ce nom soit un rappel constant, pour elle et pour Samuel, des circonstances et des engagements qui furent pris avant sa naissance.

(24–7) Samuel 1:20–28. Samuel est présenté au Tabernacle

«Les Israélites sevraient leurs enfants très tard. Selon 2 Maccabées 7:27, les mères hébraïques avaient l'habitude de nourrir leurs enfants pendant trois ans. Quand l'enfant serait sevré, Anne l'emmènerait au sanctuaire, pour qu'il soit devant le Seigneur et qu'il y reste à jamais, c'est-à-dire toute sa vie. Généralement, les Lévites n'étaient obligés d'accomplir le service du sanctuaire qu'entre leur vingt-cinquième et leur cinquantième année (voir Nombres 8:24, 25), mais Samuel devait être présenté au Seigneur immédiatement après avoir été sevré, et il devait rester au sanctuaire à jamais, c'est-à-dire être entièrement au service du Seigneur. C'est dans ce but qu'il devait être formé au sanctuaire, afin que dès qu'il s'éveillerait sur le plan spirituel, il puisse recevoir les impressions données par la présence sacrée de Dieu» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:26).

(24:8) 1 Samuel 2:1–11

La prière d'Anne montre qu'elle avait beaucoup de foi et qu'elle aimait Dieu qui lui avait donné la possibilité d'avoir un enfant. Le rocher (verset 2) était une image de protection. Jésus-Christ est le rocher ou la pierre d'Israël qu'il protège du mal (voir Matthieu 21:42–44).

(24–9) 1 Samuel 2:8

Le peuple de l'époque d'Anne ne pensait pas que le monde était plat et qu'il reposait sur des colonnes, comme le supposent certains. Cette superstition était une invention du Moyen-Age. Anne utilisait un langage poétique pour montrer la puissance de Jehovah.

(24–10) 1 Samuel 2:13–36. Si les prêtres avaient droit à une partie de certains sacrifices, pourquoi les fils d'Eli furent-ils punis?

«Dans ces offrandes, la portion qui revenait légalement au prêtre était la cuisse et la poitrine. Et il devait la recevoir lorsque les portions de graisse du sacrifice avaient été brûlées sur l'autel (voir Lévitique 7:30–34). Prendre la chair de l'animal sacrificatoire et la rôtir avant que cette offrande soit faite était un crime qui équivalait à un vol des biens de Dieu. . .. En plus, les prêtres ne pouvaient prétendre recevoir la chair que celui qui offrait le sacrifice faisait bouillir pour le repas sacrificatoire, après avoir brûlé les portions de graisse sur l'autel et leur avoir donné les parties qui leur revenaient, sans parler de la prendre de force dans les marmites pendant qu'on la faisait bouillir (voir 1 Samuel 2:12–17). Une telle conduite de la part de jeunes gens (les serviteurs des prêtres), était un grand péché aux yeux de Dieu, parce qu'ils méprisaient ainsi le sacrifice du Seigneur» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:35–36).

Le mauvais exemple des prêtres faisait que certains Israélites méprisaient «les offrandes de l'Eternel» (verset 17). Mais ce n'était pas tout, car les fils d'Eli séduisaient des femmes et commettaient l'adultère à la porte même du tabernacle, manifestement en faisant mauvais usage de leur office de prêtre pour les tenter (voir le verset 22). D'après la loi de Moïse, désobéir volontairement aux parents était puni par la mort, et les parents étaient obligés de s'assurer que la punition était accomplie (voir la lecture 20–9). Hophni et Phinées aggravèrent leurs péchés, qui étaient déjà sérieux, en désobéissant à leur père, et Eli ne s'acquitta pas de sa responsabilité parentale ainsi que de son office de grand-prêtre. Bien qu'il ait réprimandé ses fils, il ne prit aucune mesure pour que les abominations ayant cours dans sa famille et au tabernacle ne se reproduisent plus. En conséquence, «un homme de Dieu» (un prophète qui n'est pas nommé) vint le voir et maudit sa maison au nom de Dieu parce que: «tu honores tes fils plus que moi» (versets 27, 29). C'est-à-dire qu'Eli attachait une plus grande valeur aux rapports qu'il avait avec ses fils qu'à ceux qu'il avait avec Dieu.

(24–11) 1 Samuel 3:1. «La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là»

On entendait rarement la parole de Dieu dans le pays tout entier. Harold B. Lee a expliqué pourquoi: «L'histoire commence par des paroles significatives.

«Le jeune Samuel était au service de l'Eternel devant Eli. La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes» (1 Samuel 3:1). . . cela veut dire qu'il n'y avait aucun prophète sur terre grâce auquel le Seigneur pouvait révéler sa volonté, que ce soit par expérience personnelle ou par révélation. Eli, qui avaient les yeux troubles, était couché à sa place, et le jeune Samuel était également couché. Vous vous rappelez que cette nuit-là on appela: «Samuel», et pensant qu'Eli l'avait appelé, il se rendit à la chambre d'Eli, et celui-ci lui dit qu'il ne l'avait pas appelé. Il se recoucha et fut à nouveau appelé, et une troisième fois. A ce moment-là, Eli, qui avait compris que quelqu'un d'invisible l'appelait, lui dit de répondre: «Parle, Eternel, car ton serviteur écoute.» Et lorsqu'on l'appela de nouveau, Samuel répondit comme cela lui avait été commandé. Le texte précise: «Samuel ne connaissait pas encore l'Eternel, et la parole de l'Eternel ne lui avait pas encore été révélée.» Et lorsqu'il eut reconnu le Seigneur et lui eut dit: «ton serviteur écoute», il apprit que le Seigneur allait «faire en Israël une chose qui étourdira[it] les oreilles de quiconque l'entendra[it]». Il expliqua ensuite pourquoi Eli ne pouvait plus recevoir de messages du Seigneur. «Ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés,» ou en d'autres termes, «il permettait à ses fils de maudire Dieu et menait donc le peuple d'Israël loin de Dieu» («*But Arise and Stand upon Thy Feet*» – *And I Will Speak with Thee*, Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 7 février 1956, p. 2).

Anne présente son premier-né à Eli

(24–12) 1 Samuel 3:19. Le Seigneur honora Samuel comme il honore ses apôtres

«Ne craignez pas que lorsqu'un des apôtres du Seigneur Jésus-Christ fait une prophétie au nom de Jésus-Christ, parce qu'il est inspiré à le faire, que celle-ci ne se perde. Je connais plus d'une prophétie, qui, vue par des yeux profanes, semblait ne pas s'accomplir au fil des ans. Mais voici, selon la providence du Seigneur cette prophétie s'accomplissait malgré tout» (Grant, *Gospel Standards*, p. 68).

(24–13) 1 Samuel 4–7

Ces chapitres sont consacrés à la prise de l'arche de Dieu par les Philistins (voir la carte ci-dessous pour situer la plupart des lieux mentionnés dans ces chapitres). Les Israélites pensaient que l'arche était le symbole visible de la présence de Dieu, mais la faire sortir de Silo à cette occasion montrait l'état de méchanceté d'Israël et non sa foi.

«Ils supposèrent en vain que l'arche pouvait les sauver, alors que le Dieu de cette arche les avait quittés à cause de leur méchanceté. Ils savaient que dans l'ancien temps leurs pères avaient été *battus* par leurs ennemis quand ils n'emportaient pas l'arche à la bataille, comme ce fut le cas pendant les guerres les opposant aux Cananéens (voir Nombres 14:44, 45), et qu'ils avaient *vaincu* quand ils l'emportaient, comme lors de la construction de Jéricho (voir Josué 6:4). Ils tiraient leur confiance de ce dernier fait; mais ils ne prirent pas à cœur *la cause* de leurs échecs» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:219).

Un grand désastre suivit l'apparition de l'arche parmi les troupes à cause de la méchanceté d'Israël. Ils suivirent une défaite retentissante, Hophni et Phinées furent tués et l'arche capturée. La nouvelle de la prise de l'arche et de la mort de ses fils consterna tellement Eli qu'il perdit l'équilibre (voir la lecture 24–4), tomba en arrière et mourut, accomplissant ainsi la prophétie selon laquelle sa maison aurait une fin tragique (voir 1 Samuel 2:27–36).

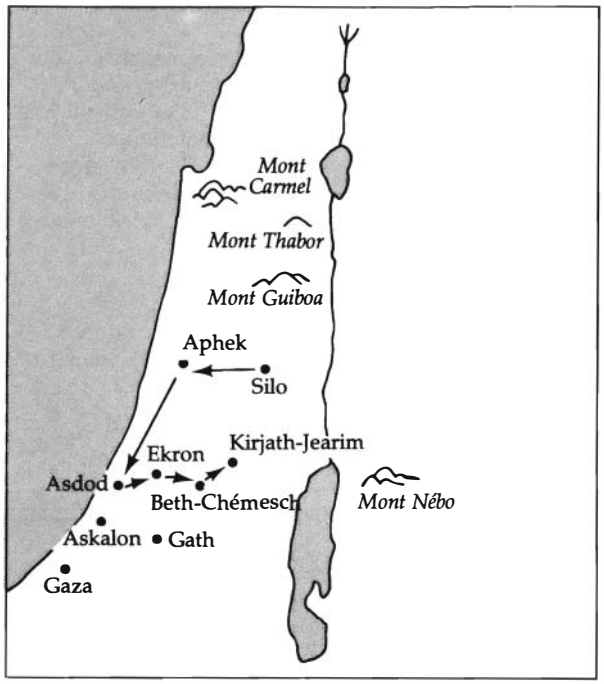
(24–14) 1 Samuel 5:2, 3. Qui était Dagon?

Dagon était un dieu philistin (voir la lecture F-7). Comme les Philistins croyaient que Dagon leur avait fait vaincre Israël, ils apportèrent l'arche dans le temple de ce dieu et la déposèrent à ses pieds comme un trophée de guerre.

(24–15) 1 Samuel 5:6–12; 6:1–9. Qu'est-ce que les hémorroïdes?

Comme le mot traduit par hémorroïdes signifie «une tumeur enflammée», beaucoup de gens ont pensé que les Philistins furent atteints d'hémorroïdes, ce qui les poussa à rendre l'arche à Israël. La description des effets de cette maladie sur les Philistins indique quelque chose de beaucoup plus grave que les hémorroïdes, quoique celles-ci puissent être très douloureuses. Bien des gens moururent et ceux qui restèrent en vie souffrirent énormément (voir 1 Samuel 5:10–12).

Josèphe a dit que c'était «une maladie très destructrice» comprenant la dysenterie, des saignements et de graves vomissements (voir Flavius Josèphes *Antiquités Judaïques*, livre 6, chapitre 1, paragraphe 1). Cet auteur



Perte et retour de l'arche de l'alliance

a également mentionné le grand fléau de rongeurs qui accompagna la maladie. Bien qu'il ne soit fait aucune mention directe de ce fléau, quand les Philistins cherchèrent à apaiser la colère de Jéhovah en rendant l'arche, ils donnèrent cinq tumeurs et cinq souris d'or en même temps (voir 1 Samuel 6:4).

La gravité de la maladie et le fait qu'il y ait eu des rongeurs fait penser à beaucoup d'érudits que les Philistins furent atteints de la peste bubonique. Cette maladie tient son nom des bubons, ou inflammations et gonflements des ganglions lymphatiques. Ces tumeurs se développent particulièrement dans la région de l'aine. On sait que rats et souris sont les agents principaux de cette maladie, car les puces qui la transmettent à l'homme vivent sur les rongeurs. Cela s'accompagne de beaucoup de souffrances, et le taux de mortalité peut atteindre 70 pour cent en une semaine (Hastings, *Dictionary of the Bible*, p. 598; Douglas, *New Bible Dictionary*, p. 368). Il n'est pas étonnant

Dagon, le dieu poisson

que les Philistins aient été pressés de rendre l'arche à Israël.

Les anciens Philistins étaient très superstitieux. Ils croyaient, comme beaucoup d'autres peuples dans le monde, qu'une représentation d'un objet pouvait être utilisée pour éloigner des pouvoirs maléfiques. C'est ce qu'ils semblent avoir pensé quand ils firent des représentations en or des tumeurs et des souris et les envoyèrent comme «offrande pour le péché» (verset 8) avec l'arche en territoire israélite.

(24–16) 1 Samuel 6:19–21. Combien de personnes moururent-elles à Beth-Chémesch, quand l'arche fut rendue, et pourquoi?

«En ce qui concerne les hommes de Beth-Chémesch qui furent tués pour sacrilège, le récit hébreu dit: ‹Et il tua parmi le peuple soixante-dix hommes, cinquante mille hommes. . .› Ce n'est pas la manière correcte de dire 50070 en hébreu. Les «cinquante mille hommes» semblent avoir été ajoutés, c'est un commentaire. Les Septante et Josèphe ne mentionnent que ‹soixante-dix hommes›» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:163).

Ce qu'ils firent exactement pour être maudits n'est pas clair. Si ce n'avait été que regarder l'arche, alors on se demande pourquoi ils ne furent pas tous tués. Les exégètes indiquent que le mot hébreu que l'on a traduit par *regarder* signifie en fait «regarder quelque chose avec convoitise ou un plaisir malveillant» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:69). Si l'on se rappelle que le dessus de l'arche et les chérubins qui s'y trouvaient étaient en or et que l'arche elle-même était recouverte de plaques d'or (voir Exode 25:10–18), il est possible que les habitants de Beth-Chémesch l'aient considérée d'un œil envieux, ou du moins les tumeurs et les souris d'or qui y furent jointes.

Mais quelle que soit la raison précise de leur mort, la leçon est claire. L'arche de l'alliance était un symbole tangible de la présence vivante de Jéhovah. Tout manque de sainteté, qu'il soit philistin ou israélite, n'était pas toléré.

(24–17) Samuel 7:13. «Ainsi les Philistins furent humiliés»

A nouveau, le contraste remarquable entre Samuel et Samson est évident dans ce passage. Ils étaient nés tous deux de femmes stériles grâce à une intervention miraculeuse, et ils devaient être nazaréens à vie. Samson, malgré sa force physique extraordinaire, ne secoua pas le joug des Philistins parce qu'il ne s'était pas dédié au Seigneur. Samuel, d'un autre côté, libéra Israël de l'oppression des Philistins à cause de sa grande force spirituelle.

(24–18) 1 Samuel 8:1. Quel genre de gouvernement y avait-il en Israël à l'époque de Samuel et des dirigeants qui le précédèrent?

«Le gouvernement d'après les directives immédiates de Dieu, par l'intermédiaire de ses ministres et de ses représentants, cela s'appelle une théocratie. C'était le gouvernement initial de la terre, Adam étant le grand-prêtre président, par l'intermédiaire duquel les lois du Seigneur, quelles soient temporelles ou spirituelles, étaient révélées et administrées. Ce genre de gouvernement s'est apparemment perpétué parmi les hommes justes depuis le temps d'Adam jusqu'à Enoch et l'enlèvement de Sion dans le sein du Seigneur.

«Après le déluge, les grands patriarches – Abraham, Isaac, Jacob et d'autres – semblent avoir eu ce genre de gouvernement. Des groupes justes de Jarédites étaient certainement gouvernés d'après ce système. Assurément, Israël, à l'époque de Moïse et des Juges, avait une base théocratique, et le même système fonctionnait parmi les Néphites, descendants de Léhi, durant la plus grande partie de leur longue histoire. Quand le Christ viendra régner personnellement sur terre lors du millénium, il y aura un parfait gouvernement théocratique (D&A 38:20–22; 58:20–22)» (McConkie , *Mormon Doctrine*, p. 789).

Ce genre de gouvernement était idéal. Durant le règne des juges, toutefois, la méchanceté du peuple et de certains dirigeants annula largement cette forme de gouvernement théocratique.

(24–19) 1 Samuel 8:3–7. Pourquoi les anciens d'Israël rejetèrent-ils Samuel en tant que juge et chef et voulurent-ils un roi?

Les fils de Samuel étaient un mauvais exemple pour le peuple. Ils se détournèrent des vérités religieuses qu'ils avaient apprises durant leur jeunesse. Ils se servaient de leur poste de juges pour gagner de l'argent, trahissant leur charge sacrée en prenant des pots-de-vin et en rendant des jugements pervers. Mais, en plus, le peuple israélite était devenu faible et pécheur et enviait les royaumes environnants, quoique leurs gouvernements soient méchants et tyranniques. Ils se servirent donc des fils de Samuel comme excuse pour justifier leur désir d'avoir le même gouvernement que les nations des Gentils.

«Le peuple d'Israël décida que la cause de l'oppression et des afflictions dont il avait souffert de plus en plus au temps des juges se trouvait dans les défauts de leur propre constitution politique. Il voulait un roi, comme toutes les nations païennes, pour mener ses guerres et vaincre ses ennemis. Bien que le désir d'être gouverné par un roi, qui existait dans le pays depuis Gédéon, n'était pas en lui-même contraire à la désignation d'Israël en tant que royaume de Dieu, la motivation qui poussa le peuple à le vouloir était mauvaise et hostile à Dieu, car la source de tous les maux et malheurs dont souffrait Israël c'était l'apostasie de la nation, qui avait abandonné son Dieu et flirté avec les dieux païens. En conséquence, le fait de s'obstiner à demander un roi, malgré les avertissements de Samuel, était un véritable rejet de la souveraineté de Jéhovah, car il s'était toujours manifesté à son peuple comme roi en les délivrant de ses ennemis dès qu'il s'était tourné vers lui en faisant simplement pénitence» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:78).

Le Seigneur lui-même dit à Samuel: «Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux» (verset 7).

(24–20) 1 Samuel 8:11, 12. Quels sont les dangers d'un gouvernement monarchique?

Samuel mit les Israélites en garde contre trois grands maux d'un gouvernement monarchique: des impôts excessifs (voir les versets 15, 17), l'asservissement (voir les versets 11–14, 16) et la saisie de terres privées (voir les versets 14, 15). A ce sujet, Bruce R. McConkie a dit:

«Le système de gouvernement monarchique en lui-même, quels que soient les talents ou le caractère élevé d'une personne montant sur le trône, n'est pas la meilleure forme de gouvernement, celle où le souci instinctif du gouvernement consiste à veiller sur les intérêts du peuple tout entier. Il est inhérent à la nature du meilleur système monarchique que des privilèges et une admiration excessive et discutable soient accordés aux membres de la classe dirigeante. . .

«Il est vrai que le Seigneur a parfois, avant la naissance du Christ, administré des gouvernements justes et théocratiques par l'intermédiaire de rois, mais un tel gouvernement monarchique approuvé n'a pas existé parmi les hommes depuis quelque 2000 ans. Un tel système, où le roi est le représentant du Seigneur, est une copie du véritable royaume de Dieu et un bon gouvernement, mais même dans ce cas, quand un roi injuste obtient le trône, les bénédictions et les libertés du système cessent. Comme l'a dit le roi Mosiah: ‹Comme tous les hommes ne sont pas justes, il n'est pas expédient que vous ayez un roi ou des rois pour vous gouverner. Car voici, *combien un seul mauvais roi ne fait-il pas commettre d'iniquités? Oui, et quelle destruction !› (Mosiah 29:16, 17). En attendant le jour où celui qui en a le droit régnera à nouveau, les saints doivent se soumettre aux pouvoirs en place*» (*Mormon Doctrine*, pp. 414–15).

(24–21) 1 Samuel 9:1–17. Quel genre de personne Saül était-il avant d'être appellé comme roi?

Les Ecritures indiquent qu'il était «plus beau qu'aucun des enfants d'Israël» (verset 2). Le mot *beau* semble indiquer beaucoup de qualités qui firent de Saül un candidat logique pour devenir le premier roi d'Israël. Tout ce que révèle la Bible, c'est que Saül était honnête, qu'on pouvait compter sur lui, qu'il respectait ses parents et que tout cela lui promettait une belle réussite dans la grande tâche qui l'attendait.

Beau décrit aussi les caractéristiques physiques de Saül. Sur ce plan, il était particulièrement le héros et l'homme valeureux que tout Israël recherchait. Il avait environ trente centimètres de plus que les personnes de sa génération. Pourtant, les événements futurs montrent que le Seigneur donnait une leçon à Israël concernant les gens et les rois lorsqu'il choisit Saül. Car Dieu savait certainement ce qui allait se passer dès le début, comme en toutes choses. Au début Saül avait un grand respect pour la loi de Moïse et pour Dieu, mais «se sentant puissant, et ayant une personnalité énergique, il fut tenté de ne plus respecter les commandements de Dieu. Son zèle à appliquer ses plans lui fit prendre hâtivement des mesures violentes et imprudentes, et en réussissant ses entreprises, son ambition devint une rébellion pleine de morgue contre le Seigneur, le Dieu-roi d'Israël» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:79).

(24–22) 1 Samuel 9:9–27

Un voyant c'est quelqu'un qui a la capacité de voir l'avenir. Comme le dit le Livre de Mormon, les voyants sont des hommes qui ont le pouvoir de «connaître les choses qui sont passées et aussi les choses qui sont à venir» (Mosiah 8:17). Dans certains cas, ils font cela à l'aide de l'ourim et du toummim. La possession de ces instruments, jadis, faisait d'un homme juste un voyant (voir Mosiah 8:13–18; 28:10–16). C'est ainsi qu'un voyant est plus grand qu'un prophète (voir Mosiah 8:15). Le moyen grâce auquel Samuel identifia Saül montre clairement qu'il avait le don de voyance. Les membres de la Première Présidence et le collège des douze apôtres sont également soutenus et ordonnés comme prophètes, voyants et révélateurs.

(24–23) 1 Samuel 9:20. Est-ce qu'Israël voulait que Saül soit son roi?

On peut comprendre que ce verset indique que Saül, futur roi, était l'incarnation de ce qu'Israël désirait, même si le peuple ne savait pas qu'il régnerait sur eux. Cela pourrait également dire que sa taille, son charme et ses autres qualités étaient bien connus et qu'on parlait de lui pour la royauté.

(24–24) 1 Samuel 10:1. Quelle est l'importance de l'onction de Saül?

Les saints des derniers jours savent que l'onction d'huile, dans le cadre du service de la prêtrise, est aussi ancienne qu'Adam. Et, puisque le Seigneur établit le royaume d'Israël et révéla les lois qui devaient gouverner ses rois, il était convenable qu'ils fussent oints d'huile.

«L'onction d'huile symbolisait le fait que l'on recevait l'Esprit de Dieu, tout comme l'huile elle-même, parce qu'elle donne de la force à la vie physique, symbolisait l'Esprit de Dieu, principe de force divine et spirituelle (voir Lévitique 8:12). Auparavant, il n'y avait eu aucune autre onction parmi le peuple de Dieu autre que celle des prêtres et du sanctuaire (voir Exode 30; 23–28; Lévitique 8:10–36). Quand Saül, donc, fut consacré roi par onction, la monarchie fut inaugurée comme étant une institution divine. . . grâce à laquelle, dorénavant, le Seigneur accorderait également à son peuple les dons de son Esprit pour l'édification de son royaume. Tout comme les prêtres étaient consacrés par onction pour être les intermédiaires des bénédictions morales de la grâce divine pour Israël, de même le roi était consacré par onction pour être le véhicule et l'intermédiaire de toutes les bénédictions que le Seigneur, en qualité de Dieu-roi, conférerait à son peuple, par l'institution d'un gouvernement civil. Grâce à cette onction, que Samuel accomplit sous la direction de Dieu, le roi fut mis à part du reste de la nation comme ‹oint de l'Eternel›» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:95).

Toutefois, Samuel oignit Saül pour qu'il fût «le chef», même si plus tard on l'appela roi (voir 1 Samuel 10:1). Ce titre aurait dû lui rappeler que le Seigneur était toujours roi.

(24–25) 1 Samuel 10:25

L'Ancien Testament mentionne plusieurs livres qui ne font pas partie de nos Ecritures actuelles. Bruce R. McConkie a dit:

«L'Ancien et le Nouveau Testament mentionnent des livres et des épîtres dont nous ne disposons pas à présent. Il s'agit du livre de l'Alliance (Exode 24:4, 7) ; du livre des Guerres de l'Eternel (Nombres 21:14); du livre du Juste (Josué 10:13; 2 Samuel 1:18); du livre des Actes de Salomon (1 Rois 11:41), des livres de Nathan et de Gad (1 Chroniques 29:29; 2 Chroniques 9:29); de la prophétie d'Achija et des Visions d'Iddo (2 Chroniques 9:29; 12:15; 13:22); du livre de Chemaeya (2 Chroniques 12:15); du livre de Jéhu (2 Chroniques 20:34); des Actions d'Ozias, écrites par Esaïe (2 Chroniques 26:22); du livre de Hozaï (2 Chroniques 33:19); d'une épître de Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 5:9); d'une épître de Paul aux Ephésiens (Ephésiens 3:3); d'une épître de Paul aux Laodicéens (Colossiens 4:16); et des prophéties d'Enoch (Jude 14)» (*Mormon Doctrine*, p. 454).

Il est certain que les livres canoniques ne contiennent pas tout ce que Dieu a jamais dit à ses enfants, et ceux qui disent que la Bible est complète se trompent. Le Livre de Mormon lui-même ne contient pas «même la centième partie» de tous les textes dont disposait Mormon pour faire son abrégé (3 Néphi 5:8; voir aussi les versets 9–11).

(24–26) 1 Samuel 11

Nahach, roi des Ammonites, et son armée, attaquèrent les tribus à l'est du Jourdain. Il voulait certainement récupérer la partie de Galaad que son ancêtre revendiquait au temps de Jephthé (voir Juges 11:13). En désespoir de cause, les hommes de Jabès-Galaad demandèrent l'aide des tribus à l'ouest du Jourdain. Quoique Saül ait été officiellement désigné comme roi, les tribus semblent avoir gardé des gouvernements autonomes. Certaines tribus l'avaient même rejeté comme roi (voir 1 Samuel 11:12). A cette époque difficile, Saül était au mieux de sa forme. Il tua des bœufs et en envoya des morceaux à chaque tribu pour bien indiquer que cette crise exigeait l'union d'Israël (verset 7). Il joignit son autorité à celle de Samuel dans un message. Ainsi dirigées, les armées d'Israël infligèrent une défaite retentissante aux Ammonites, et Saül reconnut que c'était grâce au Seigneur (voir le verset 13). La victoire fut le catalyseur qui unifia les tribus en une nation pour la première fois. Saül était tellement soutenu qu'on proposa que ceux qui avaient douté de son droit de gouverner soient mis à mort. Saül rejeta cette offre.

La cérémonie de Guilgal était de la sagesse, de la part de Samuel, et elle permit d'officialiser le fait que la population acceptait Saül après sa grande victoire.

(24–27) 1 Samuel 12

Ce chapitre contient le témoignage de Samuel sur la façon dont le Seigneur bénit Israël dès le début. Samuel rappela au peuple que le Seigneur avait toujours été juste envers eux et il leur dit qu'ils devaient également être justes l'un envers l'autre. Il leur rappela ensuite les époques où Israël avait oublié le Seigneur et connu de grandes calamités. Il les encouragea à servir le Seigneur de crainte qu'un fléau encore plus important ne s'abatte sur eux.

(24–28) 1 Samuel 13:5–14. Pourquoi Saül a-t-il cherché à assumer les tâches de prêtrise de Samuel?

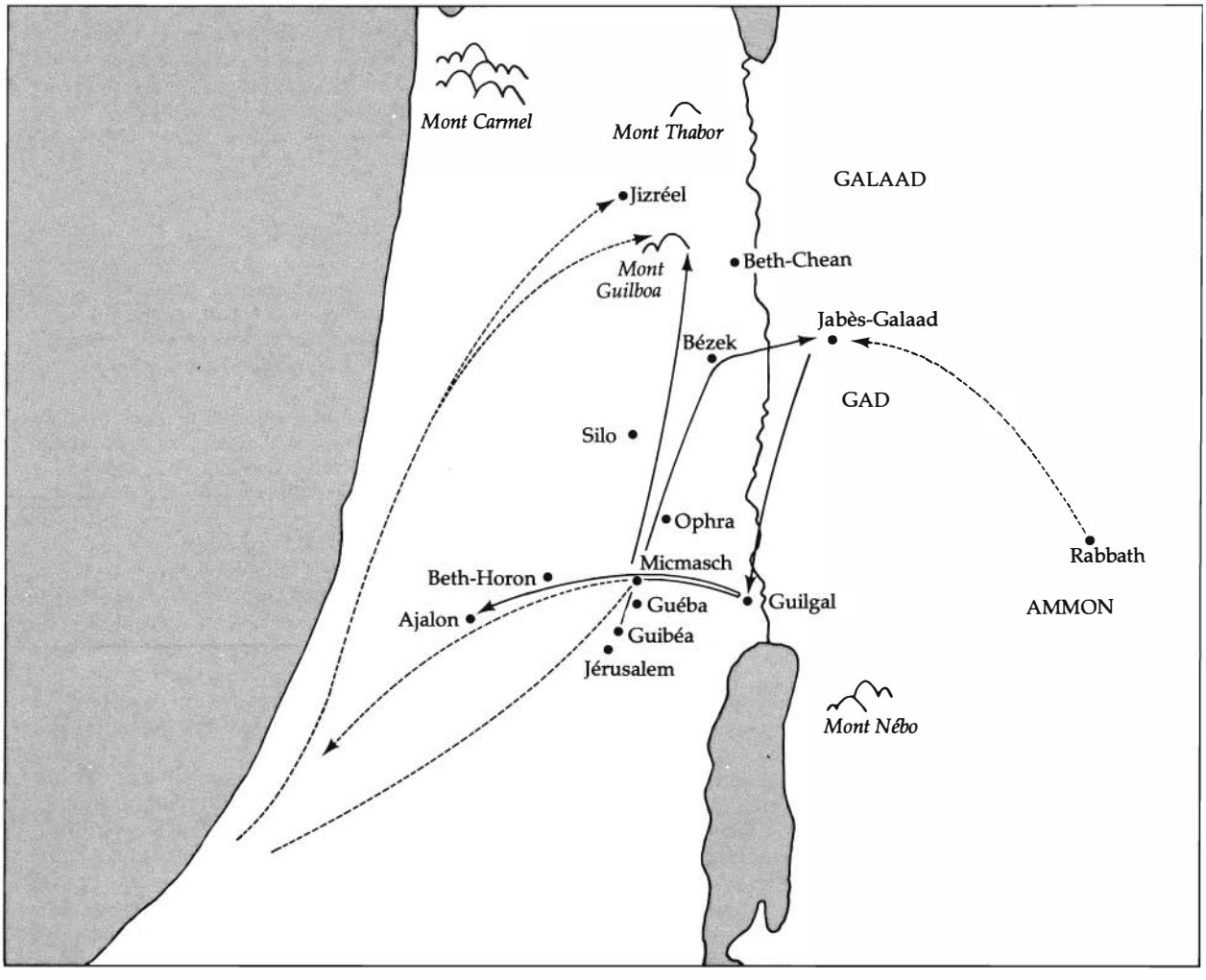
Il ne fallut pas longtemps avant que Saül ait une opinion exagérée de son pouvoir et de son importance. Cette tendance est naturelle chez les hommes qui oublient le Seigneur et s'appuient sur leurs seules ressources. Le prophète Joseph Smith a dit: «Nous avons appris par triste expérience qu'il est de la nature et des dispositions de presque tous les hommes de commencer à exercer une domination injuste aussitôt qu'ils reçoivent un peu d'autorité ou qu'ils croient en avoir» (D&A 121:39). Il est vrai qu'ils traversaient une grande crise. Les Philistins avaient rassemblé de grandes forces, et il y avait des déserteurs dans l'armée de Saül (voir 1 Samuel 13:6). Comme Samuel était en retard, Saül prit les choses en main et offrit les sacrifices. Cet acte était un grand péché.

«Pensez aussi à Saül, qui avait été appelé, alors qu'il se trouvait dans les champs, pour devenir roi d'Israël. Lorsque les Philistins marchèrent contre Israël, à Micmash, Saül attendit Samuel, dont la main l'avait oint roi et qu'il avait toujours considéré comme son guide aux jours de son humilité: il avait demandé au prophète de venir offrir des sacrifices au Seigneur en faveur du peuple. Mais, s'impatientant devant le retard de Samuel, Saül prépara l'holocauste lui-même, oubliant que bien qu'il occupât le trône et portât la couronne et le sceptre, ces insignes du pouvoir royal ne lui donnaient même pas le droit d'officier comme diacre dans la prêtrise de Dieu; et c'est pour cela, et pour d'autres cas encore où il se montra trop présomptueux, qu'il fut rejeté par Dieu et qu'un autre devint roi à sa place» (Talmage, *Les Articles de Foi*, p. 229).

Les circonstances étaient critiques, mais l'un des buts de la mortalité, c'est de démontrer que l'on restera fidèle et obéissant dans toutes les situations (voir D&A 98:14, 15). Saül ne le fut pas et perdit ainsi le droit de représenter le peuple auprès de Dieu.

(24–30) 1 Samuel 13:19–21. Pourquoi n'y avait-il pas «de forgeron» en Israël?

Les savants croient qu'à l'époque les Israélites ne savaient pas travailler le fer. Les Philistins gardaient le secret avec soin pour maintenir la supériorité de leurs armes sur celles des Israélites qui étaient en cuivre, métal moins dur. En conséquence, les Israélites n'avaient pas les meilleurs chars, en fer, et ils ne pouvaient pas fabriquer des épées et des lances de fer. Les autres instruments mentionnés, soc, hoyau, bêche et trident devaient être apportés aux Philistins qui les aiguisaient. Un soc est un instrument de métal servant à labourer et un hoyau est une petite houe pour jardiner, qui sert à ameublir la terre et enlever les mauvaises herbes. La bêche est un instrument égyptien servant au défrichage et le trident est une perche pointue d'environ 150 cm utilisée pour aiguillonner les animaux têtus.



Campagne de Saül

(24–31) 1 Samuel 14:15. Qui étaient «ceux qui ravageaient» parmi les Philistins?

Dans les armées d'antan, certains hommes étaient chargés de détruire les récoltes, les maisons, les granges, le bétail et ainsi de suite. Ils ne devaient pas tuer des hommes mais rendre la vie difficile à la population civile qui soutenait les militaires (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:249).

(24–32) 1 Samuel 14:1–3

Ces versets permettent de mieux comprendre le caractère de Jonathan, fils de Saül, jeune homme ayant une grande foi en Dieu (voir les versets 6, 10). S'aventurer dans le camp des Philistins n'était pas téméraire mais montrait de la foi et du courage.

(24–33) 1 Samuel 14:19–46. Pourquoi Saul essaya-t-il de tuer Jonathan?

Saül chercha sottement à gagner une bataille contre les Philistins en essayant d'obtenir l'aide du Seigneur d'une façon incorrecte. L'attaque courageuse de Jonathan et du jeune homme qui portait ses armes dans le camp des Philistins changea soudainement les circonstances de la bataille. Les Philistins furent mis en déroute, et même les hommes qui s'étaient cachés sortirent pour participer à la bataille (voir le verset 22).

Dans le feu de la bataille, Saül avait obligé ses hommes à jurer qu'ils jeûneraient toute la journée. Cette restriction mit ceux-ci en détresse, car le jeûne ajouta la faiblesse de la faim à la fatigue de la bataille (voir le verset 24).

«Cet ordre de Saül ne venait pas d'une attitude correcte envers le Seigneur mais était une action d'un zèle déplacé par lequel Saül montrait plus de considération pour lui-même et son pouvoir royal que pour la cause du royaume de Jéhovah, comme l'indique cette expression. . . *«avant que je me sois vengé de mes ennemis!»*» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:142).

Deux malheureux incidents découlèrent de l'ordre que Saül avait donné de jeûner. Premièrement, Jonathan, qui se trouvait dans le camp des Philistins quand le roi avait fait jurer à son armée de ne pas manger, viola le serment en mangeant du miel (voir les versets 25–27). Quand on lui parla du serment, Jonathan reconnut franchement que son père avait fait une bêtise. Comme ses propres forces avaient été ravivées par la nourriture, il se demanda à haute voix combien grande aurait été la victoire si le peuple avait eu la permission de manger au lieu de se battre dans un état d'épuisement physique (voir les versets 28–30).

Le second incident malencontreux se produisit plus

tard dans la journée quand le peuple, affaibli par la faim, se jeta sur les animaux capturés aux Philistins et «en mangea avec le sang» (verset 32). Les bêtes ne furent pas tuées correctement, pour drainer le sang, ce qui était une violation de la loi mosaïque (voir Lévitique 17:10–14).

Saül tenta immédiatement d'expier cet acte en offrant des sacrifices au Seigneur (voir les versets 33–35). Mais lorsqu'il chercha à recevoir une révélation de Dieu touchant le fait d'aller ou non combattre les Philistins, il ne lui donna point de réponse (voir les versets 36, 37). Le roi en conclut qu'un autre péché commis par le peuple était la cause du silence du Seigneur. Il ordonna donc que le peuple soit rassemblé face à Jonathan et lui-même, promettant que le coupable serait mis à mort. Pour bien montrer qu'il était décidé à exécuter sa menace, Saül indiqua qu'il mettrait même son propre fils à mort s'il était coupable (voir le verset 39), ne sachant pas qu'en fait c'était bien lui qui serait menacé de mort.

«Ce que Jonathan avait fait n'était pas mauvais en soi, mais le devint simplement à cause du serment de Saül, qui avait interdit cela. Toutefois, Jonathan n'avait pas entendu ce serment et il n'avait donc pas transgressé sciemment. . . Dans ce cas, Saül avait lancé une interdiction sans avoir l'autorité divine pour le faire, et en avait fait une obligation pour le peuple par un serment solennel. Celui-ci avait consciencieusement obéi à cet ordre, mais Jonathan l'avait enfreint sans le savoir. C'est pour cela que Saül était prêt à le punir en le mettant à mort, afin de tenir son serment. Mais le peuple s'y opposa. Non seulement il déclara que Jonathan était innocent, car il avait désobéi à l'ordre du roi sans le savoir, mais il protesta aussi, affirmant qu'il avait obtenu la victoire en faveur d'Israël «*avec* Dieu». Ce fait (la victoire de Jonathan) était un verdict divin. Saül ne pouvait pas ne pas reconnaître à présent que ce n'était pas son fils, mais lui-même, qui avait péché, et que c'est en donnant un ordre arbitraire et despotique qu'il avait rendu Israël coupable, et pour cette raison Dieu ne lui avait pas répondu» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:146–47).

(24–34) 1 Samuel 15:2–35

Les Amalécites étaient de vieux ennemis d'Israël, et leur punition avait été prédite depuis longtemps (voir Exode 17:8–16; Deutéronome 25:17–19). Comme Saül n'obéit pas à la parole du Seigneur avec exactitude et honneur, celui-ci le rejeta comme roi d'Israël (voir les versets 11, 26). La mauvaise excuse qu'il donna, selon laquelle il avait gardé les meilleurs animaux pour en faire un sacrifice, n'était pas acceptable, même si c'était vrai. Comme lui a dit Samuel: «L'obéissance vaut mieux que les sacrifices. . . car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie» (1 Samuel 15:22, 23). La source du problème de Saül est révélée ici (voir le verset 17). Il avait été appelé à cause de son humilité «tu étais petit à tes yeux» (verset 17), et à présent il se reposait sur sa propre sagesse et ne se tournait pas vers Dieu.

Le repentir du roi (voir les versets 24–25) venait trop tard et il ne dura pas longtemps. La deuxième transgression relevait essentiellement du péché de désobéissance dont il s'était rendu coupable auparavant (voir 1 Samuel 13:8–14). S'il s'était repenti profondément et sincèrement, le second incident ne se serait jamais produit. Comme le Seigneur nous a prévenus à notre époque, «mais les premiers péchés (que le Seigneur a pardonnés) retouneront à l'âme qui pèche» (D&A 82:7).

POINTS A MEDITER

(24–35) L'Ancien Testament nous fournit beaucoup de contrastes remarquables et de leçons pratiques. Répondez aux questions suivantes en réfléchissant à la vie des personnes dont on a parlé dans cette partie de l'Ancien Testament.

1. Pennina, l'autre épouse d'Elkana, avait probablement remarqué que son mari aimait Anne, et cela la froissait. C'est peut-être pour cela qu'elle rappelait souvent à Anne qu'elle était stérile et elle «la mortifiait» (1 Samuel 1:7). On peut comprendre sa jalousie, mais était-elle responsable, d'une manière ou d'une autre, de cette situation? Est-ce qu'il était plus facile d'aimer Anne ou Pennina? Est-ce qu'il vous est arrivé de blâmer quelqu'un d'autre pour des problèmes dont vous êtes au moins en partie responsable? Quels conseils auriez-vous donnés à Pennina dans ce cas?

2. Quels sont les premiers signes qui montrent qu'Eli avait perdu le pouvoir de discernement? (Voir 1 Samuel 1:12–14.) Est-il injuste de supposer qu'il aurait dû discerner qu'Anne n'était pas ivre? Lisez Doctrine et Alliances 46:27 avant de répondre. Grand-prêtre, Eli était l'équivalent de l'évêque président aujourd'hui. Est-ce que cette Ecriture moderne s'applique à lui?

3. Le roi Benjamin a dit que si on essayait de payer la dette qu'on a envers Dieu en vivant avec intégrité, on était béni encore davantage à cause de son obéissance et que par conséquent il était impossible de rendre à Dieu ce qui lui était dû (voir Mosiah 2:23, 24). Comment ce principe était-il vrai en ce qui concerne Anne? (Voir 1 Samuel 1:24–28; 2:21.)

4. A notre époque, le Seigneur a prévenu des dirigeants de l'Eglise que certains de leurs problèmes spirituels venaient de leurs difficultés familiales. Lisez Doctrine et Alliances 93:38–50. En quoi cette recommandation s'applique-t-elle à Eli?

5. En quoi le péché d'Eli, qui tolérait la méchanceté de Hophni et Phinées, était-il aggravé par le fait qu'il était à la fois leur père et le grand-prêtre? (Lisez Lévitique 21:9–23; Deutéronome 21:18–21.)

6. Il est clair qu'Eli n'excusait pas la mauvaise conduite de ses fils (voir 1 Samuel 2:22–24). Alors, quel était son problème et pourquoi le Seigneur l'a-t-il maudit, ainsi que sa famille? (Voir 1 Samuel 2:29; 3:13.)

7. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi Samuel fut choisi et non Eli? Ce dernier se trouvait également dans la maison la nuit où le Seigneur parla, comme l'étaient certainement Hophni et Phinées. Auraient-ils compris la voix s'ils l'avaient entendue? En quoi cette situation ressemble-t-elle à celle de Laman et Lémuel? (Voir 1 Néphi 17:45.)

8. Harold B. Lee nous a rappelé qu'une certaine préparation spirituelle est nécessaire avant de pouvoir recevoir des communications divines. Il a dit: «Le Seigneur nous bénira dans la mesure où nous gardons diligemment ses commandements. En d'autres ter-

mes, chacun de vous doit compter sur lui-même s'il veut recevoir les grandes bénédictions que le Tout-Puissant lui réserve» (*«But Arise and Stand upon Thy Feet» – And I Will Speak with Thee*, Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 7 février 1956, p. 7).

Prenez vos responsabilités afin que le Seigneur puisse vous parler. Avec humilité, soyez prêts à dire avec Paul: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» «Et avec un courage indomptable, dites avec le jeune Samuel ‹parle car ton serviteur écoute›. Soyez humbles, priez, et le Seigneur vous prendra par la main, si l'on peut dire, et répondra à vos prières» («But Arise and Stand upon Thy Feet – And I Will Speak with Thee», Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 7 février 1956, p. 11).

Quelle preuve y a-t-il dans 1 Samuel 3–8 que Samuel fit plus qu'entendre le Seigneur cette nuit-là dans le tabernacle? Remarquez la première phrase de frère Lee. Est-ce que Samuel remplissait cette condition? (Voir 1 Samuel 12:1–5.)

9. En quoi Saül et Samuel se ressemblaient-ils dans leur jeunesse? (Voir 1 Samuel 9:2, 21; 10:6, 9–13). Pourquoi furent-ils différents plus tard? (Voir particulièrement 1 Samuel 13:13, 14; 15:17.)

Le roi David est appelé à diriger Israël 25

(25–1) Introduction

Qui donc est au Seigneur?
Voici venu le temps
De demander sans peur
Qui donc est au Seigneur?
(*Hymnes*, n° 66.)

Les actes de David démontraient qu'il était au Seigneur. Arrivant sur le champ de bataille au moment où l'arrogant géant, Goliath, avait ouvertement défié Israël en lui demandant d'envoyer un homme pour lutter avec lui, David s'était courageusement porté volontaire. Quand on l'accusa d'être orgueilleux, le futur roi d'Israël posa une question à son frère aîné: «Ne puis-je pas parler ainsi?» (1 Samuel 17:29).

Bien des jeunes gens modernes sont contents d'adhérer à des organisations. Ils s'attachent à tel ou tel organisme parce qu'ils veulent rendre le monde meilleur. Ils ont besoin d'une raison de vivre, d'une raison d'être: il leur faut une cause.

Le jeune David, berger isréalite, avait une cause. Et cela fut mis en évidence quand Samuel, prophète du Seigneur, l'oignit pour qu'il soit le futur roi de son peuple. Durant sa jeunesse, David resta proche du Seigneur. Dans toutes ses entreprises militaires, quand sa vie était menacée et malgré les nombreuses occasions qu'il eut de tuer Saül, il fut fidèle à la cause qu'il avait choisie. Ainsi «il réussissait dans toutes ses entreprises, et l'Eternel était avec lui» (1 Samuel 18:14).

Qu'en est-il aujourd'hui? Avons-nous une cause? Certainement! Nous l'avons trouvée quand nous avons eu notre témoignage du véritable Evangile et de l'importance d'être citoyen du royaume de Dieu.

«Je déclare de tout mon cœur: Il y a une cause! C'est une cause qui vaut qu'on donne sa vie pour elle. C'est la cause de la justice. C'est une cause à laquelle tous les jeunes de notre Eglise doivent se rallier et déclarer la guerre à Satan et à ses légions. Ce que David dit à Goliath, chaque jeune devrait le dire à Satan: ‹Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insulté› (1 Samuel 17:45)» (Victor L. Brown, «N'y a-t-il pas une cause?», *L'Etoile*, juillet 1975, p. 38).

Il y a une cause! C'est la cause du Seigneur!

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 1 Samuel 16–31.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 1 SAMUEL 16–31

(25–2) 1 Samuel 16:1–13

Ces versets contiennent les directives que le Seigneur a données à son prophète pour choisir un nouveau roi. Remarquez le conseil du Seigneur au verset 7. Les mortels ont tendance à voir l'apparence, mais le Seigneur a le pouvoir de regarder au fond des hommes et des choses. «La corne d'huile» était probablement une corne de bélier remplie d'huile d'olive qu'on utilisait pour oindre ceux qui étaient choisis par le Seigneur (voir le verset 13 ainsi que le verset 1).

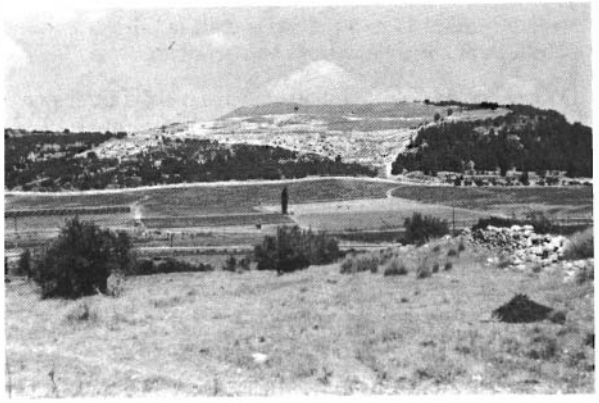
(25–3) 1 Samuel 16:14–23. Le Seigneur a-t-il réellement envoyé un mauvais esprit pour affliger Saül?

Dieu n'envoie pas de mauvais esprit et il ne donne pas de révélation par l'intermédiaire des mauvais esprits qui agitent parfois les hommes. Il les a depuis longtemps chassés du ciel car ils s'étaient rebellés contre lui. La traduction de Joseph Smith corrige ce passage pour qu'il dise: «Un mauvais esprit qui *ne venait pas* du Seigneur l'agita» (TJS, 1 Samuel 16:14; italiques ajoutés).

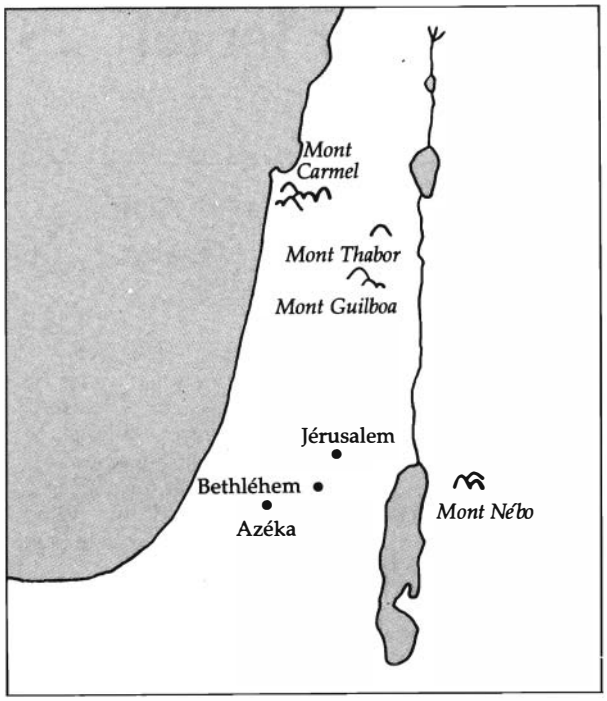
Ce sont les premiers effets indiquant que le Seigneur avait rejeté Saül. Celui-ci fut de moins en moins en paix avec lui-même et finit par devenir un homme malheureux, envahi par un sentiment de culpabilité.

(25–4) 1 Samuel 17:1–3. Où se trouve la vallée des térébinthes?

Au dessous de la contrée vallonnée de Juda, et dans la direction de la mer Méditerranée, il y a de nombreuses vallées ou oueds. C'est là qu'on trouve la vallée des térébinthes, où David se battit contre Goliath, près d'Azéka, dans la Shephela, région de collines (voir 1



Vallée des térébinthes



Azéka, dans la vallée des térébinthes

Samuel 17:1). La carte ci-dessous montre que la vallée des térébinthes est située presque directement à l'ouest et un peu au sud de Jérusalem.

(25–5) 1 Samuel 17:4. «Un homme sortit du camp. . . il se nommait Goliath»

«Le sens d'homme. . . *ish habbenayim, l'intermédiaire, l'homme entre les deux*, c'est-à-dire ici *l'homme* qui entreprend de régler la dispute *entre deux armées ou nations*. Ainsi, nos anciens *hommes*, réglaient les disputes entre *des groupes qui se combattaient* parce ce qu'on appelait *une lutte de camp*» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:261).

Bien que cela semble curieux à une époque où l'on pratique la guerre moderne, il était courant jadis que des armées ennemies, qui étaient généralement petites, choisissent chacune un représentant. Les deux hommes se battaient, et l'issue du combat déterminait laquelle des armées avait gagné la bataille. (Comparez ce verset avec 2 Samuel 2:12–17, qui raconte un choix semblable de représentants des deux côtés.)

(25–6) 1 Samuel 17:4–11. Quelle était la taille de Goliath et combien pesait son armure?

D'après ce passage, Goliath mesurait six coudées et un empan. L'opinion qui prévaut sur la longueur d'une coudée est de 50 cm ou, en gros, la distance entre le coude et le bout du majeur tendu. Un empan a une longueur égale à la moitié de la distance entre le pouce et le bout de l'auriculaire, quand les doigts sont aussi tendus que possible. Ces mesures feraient que Goliath mesurerait environ trois mètres! Il n'est pas étonnant que les Philistins aient choisi un tel homme ou que personne en Israël n'ait voulu représenter Saül.

Il est rare aujourd'hui que quelqu'un dépasse les deux mètres, mais on croit communément que jadis il y avait des hommes dont la taille dépassait de beaucoup les deux mètres. On trouve des passages des Ecritures parlant de géants dans les premiers temps: à l'époque d'Enoch (voir Moïse 7:15), de Noé (voir Moïse 8:18; Genèse 6:4) et des Israélites (voir Nombres 13:33; Deutéronome 2:10, 11; Josué 15:8). Cette race de géants était appelée *anakim* (ce qui signifiait «long cou» ou «grand» en hébreu) par les Israélites. Elle semble avoir été presque complètement détruite durant la conquête de Canaan par Josué (voir Josué 11:21). En fait, le texte rapporte qu'il ne restait plus d'anakim excepté à Gaza, Asdod et Gath (voir Josué 11:22). C'est de cette dernière ville que venait Goliath (voir 1 Samuel 17:4).

Les experts ont estimé que l'armure de Goliath pesait dans les 70 kilos (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:261). Une ensouple de tisserand était un bout de bois long et épais sur lequel on tendait les fils avant de tisser. On estime que la lance de cet homme pesait entre 6 et 12 k; cela dépend de l'expert qu'on consulte et du poids qu'il accorde à un sicle (voir le tableau des poids et mesures dans Cartes et tableaux). L'armure d'airain qu'il avait aux jambes se fixait sur le devant, entre le dessous du genou et de la cheville.

(25–7) 1 Samuel 17:12–20

Ces versets font un bref retour en arrière, introduisant à nouveau le jeune David dans l'histoire. Bien qu'il ait été le porteur d'armes de Saül, le jeune homme, à l'opposé des combattants, avait manifestement la permission de rentrer chez lui de temps à autre.

(25–8) 1 Samuel 17:17

L'épha était une mesure «sèche» qui équivalait à peu près 22 litres (voir le tableau des poids et mesures dans Cartes et tableaux).

(25–9) 1 Samuel 17:20–51. «Je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées»

L'histoire de David et Goliath est si connue que certains lecteurs prennent le courage du premier pour quelque chose de convenu. Toutefois, son courage ne venait pas de la confiance qu'il avait en lui-même, bien qu'il ait cru qu'il savait combattre. Quand il était berger, il avait souvent utilisé la fronde. C'était une manière efficace d'éloigner les loups et les autres animaux dangereux du troupeau, d'attirer l'attention des moutons qui s'écartaient et de les ramener au pâturage. Grâce à son expérience, il avait confiance en ses capacités, mais la véritable source de son courage était la foi qu'il avait dans la puissance du Dieu vivant. En fait, la différence entre David et les autres Israélites était grande sur le plan de la foi et du courage. Il était furieux que ce «Philistin, cet incirconcis (n'ayant pas fait l'alliance mais étant dans le monde). . . (insultait) l'armée du Dieu vivant» (verset 26). Les Israélites ne ressentaient pas la même colère. Mais seulement une forte crainte due à la taille et à la force du géant. Ce que David a répondu quand Goliath a dit avec mépris devant le jeune homme sans protection qui venait relever son défi est un exemple classique de foi et de courage. «Tu marches contre moi avec l'épée, la lance

et le javelot; *et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées*. . . Aujourd'hui, *l'Eternel te livrera entre mes mains*. . . Et toute la terre saura *qu'Israël a un Dieu*. . . *Car la victoire appartient à l'Eternel. Et il vous livre* entre nos mains» (versets 45–47).

(25–10) 1 Samuel 17:49. La gibecière et la fronde du berger

A cette époque, les bergers avaient une fronde et une petite bourse de laine ou de cuir, où ils mettaient des aliments ou des pierres qu'ils emportaient à l'endroit où les moutons paissaient. David utilisa sa gibecière de berger pour mettre les pierres qu'il s'était procurées dans le torrent.

Les frondes étaient faites de diverses matières, la plus courante étant le cuir. Des poils, de la laine, des muscles d'animaux ou des joncs servaient à faire la poche où l'on mettait les pierres. Il y avait des cordes attachées de chaque côté de la poche et on la faisait tournoyer jusqu'à atteindre une certaine vitesse. Quand on lâchait une corde, la pierre était catapultée vers la cible. Toute pierre qui n'était pas parfaitement ronde n'atteignait pas le but avec précision. Il était également important d'avoir des pierres de même taille et même poids. Jadis, les lanceurs de pierre, tout particulièrement les bergers qui avaient du temps à perdre, acquéraient une grande précision. Quand ils ne s'en servaient pas, les bergers portaient leur fronde autour du front ou de la taille.

On utilisait assez couramment la fronde dans le Proche-Orient ancien. Les Israélites, qui n'avaient pas souvent de chars quand ils guerroyaient, employaient beaucoup de lanceurs de pierres bien entraînés. Il en allait de même pour les peuples vivant dans les régions environnantes.

(25–11) 1 Samuel 17:52–58

Ces versets pourraient faire croire au lecteur que Saül, qui avait déjà fait la connaissance de David, ne savait pas qui il était. La question que le roi posa à Abner concernant David signifie simplement «qui est ce jeune homme qui a tant de courage? Manifestement, il peut faire plus que jouer de la harpe. Qui est son père? De quelle famille vient-il? Où a-t-il obtenu un tel courage? Est-ce que c'est réellement le jeune homme qui nous a accompagnés pendant tout ce temps?»

(25–12) 1 Samuel 18

Encore une fois, les faiblesses du caractère de Saül se manifestèrent. Il était jaloux de la nouvelle popularité de David (voir les versets 6–8, 16). Il essaya de se débarrasser du jeune homme de deux manières (voir les versets 10, 11; 21–25). Mais quoique Saül ait été jaloux de la popularité grandissante de David, rien n'indique encore qu'il ait su que David avait été oint pour lui succéder.

Bien que le peuple d'Israël ait célébré les prouesses guerrières de David, le Seigneur déclara plus tard qu'à cause de cela il ne pourrait pas construire le temple. C'est son fils, Salomon, qui eut cet honneur (voir 1 Chroniques 22:8).

(25–13) 1 Samuel 19:1–11

Jonathan, fils de Saül, est un des hommes les plus nobles de l'Israël ancien. Il aurait pu considérer que David était une menace, comme le faisait son père, puisque le fils aîné héritait généralement de la royauté. Mais il aida plutôt David, lui permettant même d'échapper au roi. Il est vrai que Jonathan aima David avec «une grande affection» (1 Samuel 18:1).

(25–14) 1 Samuel 19:18–24. Samuel et l'école des prophètes

Quand David eut échappé à Saül avec l'aide de sa femme, Mical, le roi envoya des messagers pour le tuer. Mais le jeune homme se réfugia auprès de Samuel dans ce que les exégètes ont appelé «l'école des prophètes» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:199). Ces personnes ont montré que des prophètes tels que Samuel, Elie et Elisée tenaient des écoles qu'on appelle ici «l'assemblée des prophètes» (verset 20). Ailleurs, les hommes qui allaient dans ces écoles furent appelés «fils des prophètes» (1 Rois 20:35). Ce fait est intéressant pour les saints des derniers jours, car Joseph Smith organisa une école semblable à Kirtland, pour que les détenteurs de la prêtrise y apprennent les tâches qui leur incombaient.

Quand les envoyés de Saül et Saül lui-même arrivèrent enfin, ils furent sous l'influence de l'Esprit, et c'est ainsi que David eut la vie sauve. Que le peuple ait dit: «Saül est-il aussi parmi les prophètes?» (verset 24) s'explique de cette manière:

«Il enleva ses vêtements royaux ou sa tenue militaire, ne gardant que sa *tunique*. Il resta ainsi durant toute la journée et toute la nuit, se joignant aux fils des prophètes en *des prières, des cantiques de louanges* et autres *exercices spirituels*, ce qui n'était pas courant chez les rois et les guerriers, et cela poussa le peuple à dire: ‹*Saül est-il aussi parmi les prophètes?*› En le mettant, ainsi que ses hommes, sous l'influence divine, Dieu les empêcha de faire du mal à David» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:274).

Cet événement remarquable trouve un parallèle dans l'histoire de l'Eglise moderne. Lors de la mission qu'il accomplit en Grande-Bretagne, frère Wilford Woodruff fut délivré des autorités gouvernementales grâce à l'influence de l'Esprit.

«Quand je me levai pour parler chez frère Benbow, un homme entra et m'informa qu'il était agent de police, et que le curé de la paroisse l'avait envoyé avec un mandat d'arrêt à mon nom. Je lui demandai: ‹Pour quel crime?› Il répondit: ‹Pour prédication.› Je lui dis que, tout comme le pasteur, j'avais un permis pour prêcher l'Evangile, et que s'il voulait bien s'asseoir, je m'occuperais de lui après la réunion. Il prit ma chaise et s'assit près de moi. Pendant une heure un quart j'ai prêché les premiers principes de l'Evangile éternel. La puissance de Dieu me fut donnée, l'Esprit remplit la maison et les personnes furent convaincues. A la fin de la réunion, j'invitai mes auditeurs à se faire baptiser, et sept d'entre eux se présentèrent. Parmi eux, il y avait quatre prédicateurs et l'agent de police. Ce dernier se leva et dit: ‹Monsieur Woodruff, j'aimerais être

baptisé.› Je lui répondis que je serais content de le baptiser. Je descendis dans l'eau et baptisai les sept personnes. Puis nous nous réunîmes. J'en confirmai treize, je bénis et distribuai la Sainte-Cène et nous nous réjouîmes ensemble.

«L'agent de police alla trouver le pasteur et lui dit que s'il voulait que Monsieur Woodruff soit arrêté pour avoir prêché l'Evangile, il devait le faire tout seul, car il avait prêché le seul vrai sermon évangélique qu'il eût entendu de sa vie. Ne sachant ce qu'il fallait en penser, le pasteur envoya deux clercs de l'Eglise anglicane pour m'espionner, pour qu'ils assistent à notre réunion et découvrent ce que je prêchais. Ils furent tous deux touchés, reçurent avec joie la parole du Seigneur, furent baptisés et confirmés membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le pasteur s'alarma et n'essaya pas d'envoyer quelqu'un d'autre» (Cité par Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 118).

(25–15) 1 Samuel 20

Il fallait que David sache comment Saül était disposé envers lui avant qu'il ne soit en sécurité à la cour où le roi voulait qu'il demeure (1 Samuel 16:22; 18:2). Le sacrifice et le festin de la nouvelle lune (voir le verset 5; Nombres 10:10; 28:11) donna à Jonathan une excellente occasion de se renseigner à ce sujet. L'amour fraternel qu'il portait à David resta ferme, même quand son père se mit en colère.

(25–16) 1 Samuel 20:26

Que Saül ait parlé de l'impureté éventuelle de David est lié à une règle de la loi mosaïque selon laquelle une personne doit être purifiée lors d'une cérémonie, si nécessaire, avant un festin saint. Il supposa que le jeune homme était absent parce qu'il n'avait pas rempli les conditions du cérémonial.

(25–17) 1 Samuel 20:30. Pourquoi Saül insulta-t-il la mère de Jonathan?

Dans sa colère, Saül maudit son épouse, l'accusant d'être responsable du manque de loyauté de Jonathan, qui était fidèle à David au lieu de l'être à son père. Le roi était de plus en plus mauvais et s'éloignait sans cesse de l'Esprit. Même ses enfants, d'abord Mical puis Jonathan, soutinrent David parce qu'ils savaient que la haine de leur père ne se justifiait pas.

(25–18) 1 Samuel 20:40

Les armes que Jonathan a remises à son serviteur étaient un arc et des flèches. Il lui demanda de les porter à la ville.

(25–19) 1 Samuel 20:41. Pourquoi «David surtout fondit en larmes?»

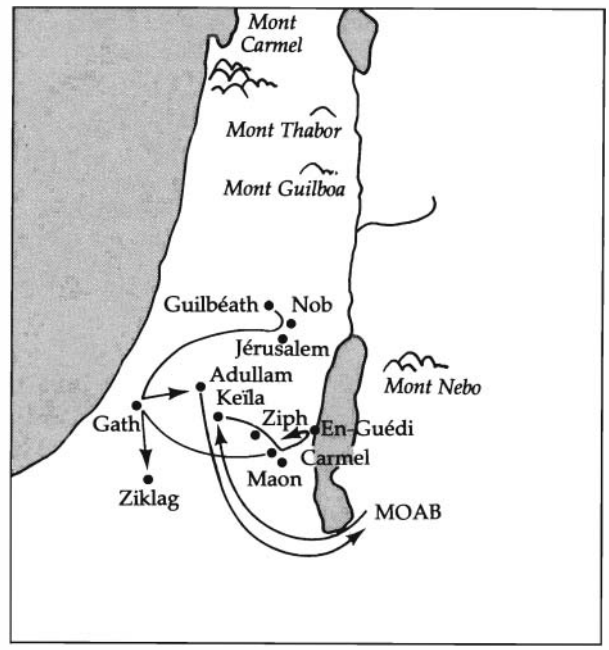
Les deux hommes pleuraient quand ils se quittèrent, mais la détresse de David dépassait celle de Jonathan. Saül avait donné à un autre l'épouse de David, Mical (voir 1 Samuel 25:44), et ce dernier n'avait pas accès au tabernacle et aux rituels des sacrifices parce qu'il était obligé de fuir le roi. Il dut vivre parmi les Philistins et envoya ses parents habiter chez les Moabites afin qu'ils soient protégés (voir 1 Samuel 22:3, 4). C'est pour cela que «la détresse de David devait, par la nature des choses, être *la plus grande*. Outre son ami, Jonathan, qu'il allait perdre à jamais, il avait perdu sa femme, sa parenté, son pays et, ce qui était très affligeant, les autels de Dieu, ainsi que les ordonnances religieuses» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:277).

(25–20) 1 Samuel 21–24

Ces chapitres racontent la fuite de David devant Saül. La carte indique les lieux où il chercha la sécurité.

(25–21) 1 Samuel 21:1–5

Que David ait mangé des pains qui étaient réservés aux prêtres (voir la Lecture 13–7) était techniquement une violation de la loi mosaïque. Cependant, Jésus utilisa cet incident pour montrer que lorsque c'est absolument nécessaire, enfreindre la loi rituelle n'est pas un péché (voir Matthieu 12:1–8). Comme dit Paul: «La lettre tue, mais l'esprit vivifie» (2 Corinthiens 3:6).



Fuite de David devant Saül

(25–22) 1 Samuel 22:1, 2

Comme les hommes désertaient constamment Saül pour rejoindre David, l'armée de celui-ci devint «un grand camp, comme un camp de Dieu», ou comme l'armée de Saül (1 Chroniques 12:22; voir aussi 12:1–7; 16:21).

(25–23) 1 Samuel 22:3–4

Bien que le roi de Moab ne soit pas particulièrement l'ami d'Israël, il était surtout l'ennemi de Saül. C'est ainsi qu'il donna un refuge aux parents de David. Les mesures prises par celui-ci pour que ses parents soient

La caverne d'Adullam, où David se cacha quand Saül le recherchait

en sécurité étaient simplement une précaution au cas où le roi déciderait de les punir ou de les torturer pour qu'ils révèlent où se trouvait leur fils.

(25–24) 1 Samuel 22:5–19

Voici encore une faiblesse de Saül, la plus importante en date. Il assassina des innocents qui n'étaient pour rien dans ses démêlés avec David.

(25–25) 1 Samuel 24:11. «Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est l'oint de l'Eternel»

Ce chapitre montre un trait de caractère de David qui est admirable. Bien que le prophète de Dieu l'ait oint roi d'Israël, et quoique Saül cherchât constamment à le tuer, ce serviteur choisi du Seigneur ne voulait quand même pas porter la main sur Saül (voir les versets 5–6). Il comprenait un principe important de la prêtrise: il faut être loyal envers ceux que le Seigneur a appelés pour présider, même quand ils ne s'acquittent pas parfaitement de leur appel. Saül était un échec, mais David savait que le Seigneur avait la responsabilité de lui retirer son titre, pas lui.

(25–26) 1 Samuel 25:29

Abigaïl utilisa de belles comparaisons: l'une avait trait à une faisceau et l'autre à une fronde. Elle voulait dire tout simplement que la vie de David dépendait de Dieu, qu'elle était précieuse et qu'il la conserverait, alors que la vie de ses ennemis serait jetée loin de David et de Dieu, comme on jette une pierre avec une fronde.

(25–27) 1 Samuel 25:37. «Le cœur de Nabal reçut un coup mortel et devint comme une pierre»

C'est une façon de dire que Nabal était terrifié par la pensée qu'il avait eu la vie sauve seulement parce que David avait écouté la prière de son épouse. Il est possible qu'il ait eu une attaque causée par le choc.

(25–28) 1 Samuel 25:42–44

David épousa deux femmes à cette époque-là, Saül ayant donné Mical, première épouse du jeune homme, à quelqu'un d'autre (voir le verset 44). Bien qu'Abigaïl soit mentionnée ici avant Achinoam, cette dernière était la mère du fils aîné de David, Amnon, et elle est toujours citée la première dans la liste de ses épouses (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:291).

(25–29) 1 Samuel 26

Ce chapitre explique comment David refusa pour la seconde fois de tuer le roi Saül, bien que cela lui fût aisé. Pour le prouver, il prit la lance et la cruche du roi, les emporta sur l'autre rive du torrent, puis réprimanda Abner, chef de l'armée royale, qui n'avait pas protégé Saül. On voit à nouveau le caractère de David.

Quand il dit: «L'Eternel rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité» (verset 23), il demandait au Seigneur de juger et de comparer ses œuvres à celles du roi.

«Il y a beaucoup de dignité dans la déclaration de David, car il est conscient de son innocence. Il ne supplie pas Saül de lui laisser la vie sauve, et il ne discute pas afin que le roi abandonne ses viles attaques contre lui, mais il renvoie l'affaire devant Dieu, le Juge et le Protecteur de l'innocence opprimée. Saül lui-même reste sans voix, excepté qu'il reconnaît simplement avoir péché, et pas un seul officier n'a un mot à dire en faveur de son roi! Il est étrange que nul parmi eux ne propose à présent de faire du tort à David, mais ils constatent qu'il est évidemment protégé par Dieu et que celui-ci a apparemment abandonné leur maître. Saül demande à David de *revenir* mais il connaît trop bien l'instabilité du caractère royal pour se mettre entre les mains de cet homme changeant. Combien les conseils des hommes sont insensés quand ils vont à l'encontre de la volonté de Dieu! Quand il entreprend de sauver, qui peut détruire? Et qui peut être délivré s'il ne le veut?» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:294.)

A partir de ce moment-là, Saül cessa de pourchasser David afin de le tuer (voir 1 Samuel 27:4).

(25–30) 1 Samuel 27:10

«Où avez-vous fait aujourd'hui vos courses?» est une façon de dire «Où êtes-vous allés aujourd'hui?» Il est probable que David soit allé combattre les ennemis d'Israël (voir le verset 8) auxquels il avait pris un butin pour nourrir l'armée qui était avec lui à Ziklag. Bien que beaucoup de commentateurs condamnent cette action, on remarquera qu'il obéissait à l'ordre que Dieu avait donné à Moïse et Josué: les Israélites devaient détruire entièrement les Cananéens quand ils entrèrent pour la première fois dans la terre promise (voir la Lecture 19–15 pour savoir pour quelles raisons le Seigneur exigeait cette destruction).

(25–31) 1 Samuel 28:3–14. Pourquoi Saül évoqua-t-il les morts?

On a déjà expliqué ce que signifiait évoquer les morts dans l'Israël de jadis (voir la Lecture 16–5). Saül, qui était alors dépourvu de sensibilité spirituelle à cause de sa méchanceté et qui ne pouvait obtenir une réponse du Seigneur, «ni par des songes, ni par l'ourim, ni par les prophètes» (verset 6), rechercha un médium, une sorcière, quelqu'un qui prétendait pouvoir communiquer avec les personnes se trouvant dans le monde des esprits. C'était la conduite d'un homme désespéré.

«Les gens qui tentent et réussissent fréquemment à communiquer (supposent-ils) avec les esprits des morts s'appellent *spirites*. Leur doctrine, selon laquelle des médiums et d'autres mortels peuvent vraiment avoir des contacts avec les esprits des morts, s'appelle *spiritisme*. Une telle communion, lorsqu'elle se produit, est manifestée par des phénomènes physiques, comme, paraît-il, les esprits qui frappent, ou durant des états mentaux anormaux, comme les transes. Ces communions sont généralement organisées par des *médiums*. . .

«. . . Même si les médiums se trompent sincèrement en pensant qu'ils suivent une méthode approuvée des cieux, ils se tournent en fait vers une source mauvaise ‹pour que les vivants entendent les morts›. Ceux qui ont vraiment de la spiritualité savent cela par une révélation personnelle donnée par le véritable Esprit. En outre, les informations révélées par des esprits par l'intermédiaire de médiums ne sont pas en accord avec ‹la loi et le témoignage›.

«. . . Dans l'Israël ancien, les pratiques spirites étaient punies de mort. ‹Si un homme ou une femme ont en eux l'esprit d'un mort ou un esprit de divination, ils seront punis de mort› (Lévitique 20:27; Exode 22:18)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, pp. 759–60).

(25–32) 1 Samuel 28:15–20. Est-ce qu'une personne possédée par un mauvais esprit peut obliger un prophète mort à parler?

«La sorcière d'En-Dor. . . qui n'était pas une prophétesse du Seigneur, pratiquait la nécromancie, c'est-à-dire qu'elle communiquait ou prétendait communiquer avec les esprits des morts, mais elle était menée par un mauvais esprit. En d'autres termes, c'était un médium, comme nos contemporains qui font profession de cet art, prétendant être dirigés par quelque personne de renom décédée et, par son intermédiaire, de pouvoir communiquer avec les morts. On remarquera que durant la séance avec le roi d'Israël, celui-ci ne vit pas Samuel ou qui que ce soit mais seulement le médium, ou la sorcière. Elle déclara qu'elle voyait un vieil homme s'approcher et qu'il portait un manteau. C'est elle qui a répété à Saül ce que Samuel était censé avoir dit. Le roi ‹comprit que c'était Samuel› grâce à ce que la sorcière disait. La conversation qui suivit entre les deux hommes se fit par l'intermédiaire de la sorcière. Tout cela aurait pu se produire sans la présence du prophète Samuel. La femme, influencée par son mauvais esprit, aurait pu donner au roi le message qui était censé venir de Samuel, de la même manière qu'on prétend que les messages des morts sont donnés aux vivants par des médiums des derniers jours, qui, comme dans le cas que nous examinons, accomplissent leur travail la nuit ou dans l'obscurité.

«On ne peut pas croire raisonnablement que de telles personnes aient pu, à n'importe quelle époque, invoquer les esprits des serviteurs ou servantes du Seigneur décédés. Ils n'obéissent pas au doigt et à l'œil aux sorciers, magiciens, devins ou nécromanciers. L'état des esprits au paradis serait vraiment à plaindre s'ils étaient sous un tel pouvoir. Ils n'auraient pas de repos, et ils ne pourraient pas profiter d'avoir été libérés des ennuis et des travaux de la vie terrestre, ce qui est essentiel à leur bonheur, mais ils seraient asservis, soumis à la volonté et aux caprices de personnes qui ne connaissent pas Dieu et dont la vie et les buts sont terrestres» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 4:107–8).

(25–35) 1 Samuel 28:16–20. Est-ce que les mauvais esprits peuvent prédire le futur?

«Il a été suggéré que dans cet exemple le Seigneur envoya Samuel en esprit pour communiquer avec Saül, afin qu'il puisse connaître la condamnation qui l'attendait; mais cette opinion ne s'accorde pas avec la description du cas, faite dans les Ecritures, qui est détaillée. Si le Seigneur voulait communiquer ce renseignement à Saül, pourquoi n'a-t-il pas répondu quand le roi le lui a demandé en utilisant les voies légi-

times de la communication divine? Saül les avait toutes essayés et n'avait pas pu obtenir de réponse. Pourquoi le Seigneur dédaignerait-il les moyens qu'il a lui-même établis et enverrait-il Samuel, un prophète, pour qu'il se révèle à Saül par une source interdite? Pour qui utiliserait-il quelqu'un qui avait un mauvais esprit dans ce dessein, un médium qu'il avait condamné sans détour par sa propre loi?

«Mais, dira-t-on, la prédiction de l'esprit qui s'est manifesté en cette occasion s'accomplit littéralement. Israël fut livré aux Philistins et Saül, ses trois fils, le jeune homme qui portait ses armes et ceux qui l'entouraient furent tous tués. C'était donc une véritable prophétie.

«En admettant que cela soit parfaitement correct, la position prise dans cet article n'est pas le moins du monde affaiblie. Si les sorciers, magiciens, nécromanciers et mauvais esprits, interdits par la loi, ne disaient pas parfois la vérité, il aurait été utile de mettre le peuple en garde et de lui demander de ne pas les consulter. Si le diable ne disait jamais la vérité, il ne pourrait pas tromper l'humanité par ses mensonges. Les forces de l'obscurité ne gagneraient jamais si elles n'utilisaient pas la lumière. Un peu de vérité mélangé à des mensonges plausibles est un moyen qu'elles emploient pour égarer les hommes. Donc, il n'y a rien dans l'histoire de l'entrevue entre Saül et la femme d'En-Dor qui, sur le plan de la raison ou de la doctrine, donne l'opinion que c'était une prophétesse du Seigneur ou que Samuel est bien apparu à cette occasion» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 4:108–9).

(25–36) 1 Samuel 30:7, 8

Quand David utilisa l'éphod, il se servit presque certainement de l'ourim et du toummim. Le pectoral du grand-prêtre, qui tenait l'ourim et le toummim était attaché à l'éphod (voir Exode 28:26–30; la lecture 13–13). Ainsi, David demanda au grand-prêtre de prier le Seigneur en utilisant l'ourim et le toummim, et il obtint une réponse immédiate (voir 1 Samuel 30:8).

(25–37) 1 Samuel 31:10. Qui sont les Astartés?

Voir la section d'enrichissement F «Idolâtrie ancienne et moderne», particulièrement la lecture F-7.

POINTS A MEDITER

(25–38) La section de l'Ancien Testament contenant l'histoire de Samuel, David, Jonathan et Saül contient tant d'applications modernes, tant de leçons valables à toutes les époques, qu'il n'est pas étonnant que les prophètes modernes l'aient souvent utilisée quand ils s'adressent à Israël aujourd'hui. Lisez les passages suivants et réfléchissez-y avec soin en cherchant des leçons appliquables à votre cas. Notez dans votre journal ce qui a une valeur particulière à vos yeux.

(25–39) Que peut-on apprendre du fait que Samuel ait choisi David comme futur roi d'Israël?

«En nous rappelant l'expérience de Samuel quand il choisit un roi, nous pouvons mieux comprendre le fait que l'homme n'est pas qualifié pour juger. Le Seigneur avait rejeté Saül comme roi d'Israël et commanda au prophète Samuel de choisir un nouveau roi. Il lui dit d'aller à la maison d'Isaï, qui avait huit fils, et que pendant qu'il serait là, l'oint passerait devant lui et Samuel saurait qui devait être choisi. Quand le premier fils, Eliab, comparut devant lui, Samuel pensa qu'il était le fils choisi, mais le Seigneur le refusa puis dit au prophète Samuel comment il devait juger:

«Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur» (1 Samuel 16:7).

«Chacun des sept fils passa alors devant Samuel et fut rejeté. Ensuite, on fit venir David, le cadet, qui fut approuvé par le Seigneur.

«La raison pour laquelle nous ne pouvons juger est donc évidente. Nous ne pouvons pas voir ce qu'il y a dans le cœur. Nous ne connaissons pas les motifs, bien que nous imputions des motifs à toutes les actions que nous voyons. Elles peuvent être pures alors que nous pensons qu'elles sont inconvenantes.

«Il n'est pas possible de juger quelqu'un d'autre en justice si on ne connaît ses désirs, sa foi et ses objectifs. En raison d'un milieu différent, de possibilités inégales et de beaucoup d'autres choses, les gens ne sont pas dans la même situation. L'un peut commencer au sommet et l'autre à la base, et ils peuvent se rencontrer sur leur chemin tandis qu'ils vont dans des directions opposées. . . Comment pouvons-nous, avec toutes nos faiblesses et toute notre fragilité, oser nous attribuer la position de juges? On ne peut juger, tout au plus, que ce que l'on voit; on ne peut juger ni le cœur, ni l'intention, ni commencer à juger le potentiel de son voisin» (N. Eldon Tanner, «Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés», *L'Etoile*, février 1973, p. 75).

(25–40) Que doit-on faire pour conquérir nos propres Goliaths?

«Souvenez-vous que tout David a un Goliath à battre, et que tout Goliath peut être battu. Ce n'est peut-être pas une brute qui combat avec les poings, l'épée ou le fusil. Il n'est peut être même pas de chair et de sang. Il n'a peut-être pas trois mètres de haut; il n'est peut-être pas protégé par une armure, mais tout garçon a son Goliath. Et tout garçon a sa fronde et tout garçon a accès au ruisseau avec ses pierres lisses.

«Vous rencontrerez des Goliaths qui vous menaceront. Que votre Goliath soit la grande brute du quartier, ou la tentation de voler ou de détruire, ou la tentation de dérober ou le désir de détruire arbitrairement, ou la tentation de convoiter et de pécher, ou la pression pour éviter l'activité (dans l'Eglise), quel que soit votre Goliath, vous pouvez l'abattre. Mais souvenez-vous que pour être vainqueur on doit suivre le chemin suivi par David:

«‹David se conduisait avec sagesse dans tout ce qu'il faisait; et l'Eternel était avec lui› (1 Samuel 18:14, version du roi Jacques)» («Les Davids et les Goliaths», *L'Etoile*, mars 1975, p. 32).

(25–41) Si nous sommes armés de la foi en Dieu, notre cause est imbattable

Le sage s'arme comme l'a fait David, pas obligatoirement d'une fronde ou une pierre, mais de la foi. Bien que David soit un lanceur de pierres entraîné, il faisait confiance au Dieu des armées que Goliath défiait. Nous devons de même nous armer pour nos batailles.

«Je recommande à chacun de revêtir toutes les armes de Dieu. Il deviendra alors un exemple pour les autres, et beaucoup suivront ses traces. Si chacun fait cela, il contribue à constituer l'armée qui remportera la grande victoire et préparera finalement le monde pour le second avènement du Sauveur.

«En se revêtant de toutes les armes de Dieu, il faut faire la connaissance du Sauveur. Agé de quatorze ans, Joseph Smith, dans sa recherche de la connaissance et de la sagesse, invoqua le Seigneur. Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ lui apparurent en vision. Il vit deux personnages dont l'un dit à propos de l'autre: ‹Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le› (Joseph Smith 2:17). Ce fut le commencement du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ sur la terre. Si nous avons la foi, nous pouvons nous préparer par la prière et par l'étude et obtenir la même assurance que Joseph Smith que Dieu vit et que lui et son Fils sont des personnages distincts. Jésus de Nazareth deviendra alors le centre de notre vie. Avec cette assurance, notre cause ne peut être freinée. Sans elle, nous n'avons pas de cause» («N'y a-t-il pas une cause?», *L'Etoile*, juillet 1975, pp. 38–39).